

ART NOW! 2019

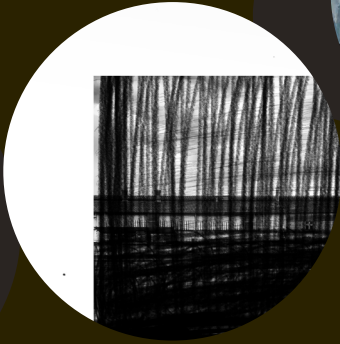
# 5 ÎLES 4 ELLES 1 IL

UNE PROPOSITION DE FRÉDÉRIC ELKAÏM



ET [ESPACE TEMOIN]

# 5 ÎLES 4 ELLES 1 IL



PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE :

- CAROLINE COPPEY
- MARC GOLDSTAIN
- NACOCA KO
- EMMANUELLE MICHAUX
- NIKINEUTS

# 5 ÎLES 4 ELLES 1 IL



## UN BON BOL D'ART POUR LA RENTRÉE !

Notre parti-pris a été, au lieu de tenter de trouver le fil conducteur entre tous ces artistes avec lesquels je travaille dorénavant de longue date, ce qui fut un temps envisagé, de jouer au contraire la carte des individualités. Ce qui importe ici ce n'est donc pas tellement ce qui les relie de manière évidente ou formelle - une certaine analyse humaniste et poétique du réel, une relation très incarnée au matériau - plutôt que ce qui les distingue : leurs singularités collectives.

Dans un univers contemporain où, malgré une grande diversité de propositions, on retrouve souvent des éléments de néo-académisme liés aux parcours, ou aux postures culturelles, ces cinq artistes me semblent paradoxalement, car ils n'ont rien d'émergents, « nouveaux » et rafraichissants dans leurs propositions alternatives. Mais ce qui m'importe surtout, c'est que chacun porte une part d'invisibilité du monde et stimule notre nécessaire capacité à imaginer des images autrement, à être citoyens, libres, et poètes de notre présent.

Nous souhaitons également que cette présentation soit l'occasion de nombreuses « expériences artistiques » et rencontres avec eux, entre vous, entre nous. D'où un programme fourni en performances et autres « talks » et lectures poétiques.

J'espère que vous aurez plaisir à déambuler, en cette fin d'été, dans ce retour au quotidien, entre les « îles » de mémoire que vous proposent quatre femmes et un homme, c'est à dire cinq artistes libres.

Frédéric Elkaïm

## L'île de la couleur : **CAROLINE COPPEY**

Caroline Coppey vit et travaille à Paris. Elle propose depuis de nombreuses années un travail issu d'un protocole infini autour des nuances de la couleur. Spécialiste de Claude Monet, elle a développé des « palettes » qui décrivent des tons « uniques », comme le sont les êtres, et à partir desquels elle met en place une large gamme de supports et de matériaux qui constituent également un « circuit » organique et génératif, dans un cycle respectueux de la nature du vivant. Utopique et humaniste, sa recherche perpétuelle est une contribution à la création d'une bibliothèque de couleurs infinies, « in progress », et dont les échos et changements fonctionnent comme des évolutions propres à l'artiste dans sa pratique picturale et son exploration spirituelle. C'est un hommage, à travers la tentative d'isoler chaque ton l'un de l'autre et de le redéployer dans une vie propre qui s'inscrit dans une dimension universelle, à la multiplicité des individualités, contre un système de représentations qui cherche au contraire à écraser les différences.

Pour l'Espace Témoin, Caroline Coppey crée une île de couleurs et de lumières, entre expression baroque et invitation méditative. Elle investit pour cela « son » espace de multiples manières avec ses objets picturaux, occupant le mur, mais aussi le sol, l'angle entre deux murs, l'espace en suspension. Elle présente 13 œuvres extraites de 7 séries, possédant chacune leurs principes formels particuliers, mais toutes articulées autour du concept fondateur de son œuvre: l'Unicité de la couleur.



**Chiffon**, 2019, 2 x 64 X 50 cm, 2019,  
huile et acrylique sur toile libre, la pièce



**Sol n°42**, 2019, 210 x 156 cm, 2019,  
huile et acrylique sur toile libre

## L'île de l'utopie du réel : **MARC GOLDSTAIN**

Marc Goldstain, vit et travaille à Paris, peintre à une époque où l'on n'en finit plus de ressasser le « retour à la peinture » sans toutefois bien savoir ce que cela signifie d'une continuité, d'une rupture ou simplement d'un moyen d'expression qui perdure. Il est très tôt remarqué parmi une nouvelle école de peinture en lien avec la réalité, en même temps qu'un François Boisrond ou qu'un Philippe Cognée. Sa pratique se situe à plusieurs niveaux : d'un côté, une fresque urbaine à l'esthétique précise et objectivante, qui rend compte de notre monde contemporain ; et de l'autre, un rapport au corps et à la méditation qui se manifeste à travers de nombreux échanges culturels, fresques de personnes et de villes étrangères. Cette exploration des âmes dont le style est beaucoup plus expressionniste prend racine dans une pratique de la performance méditative où il met le public en condition d'un portrait intérieur et d'une réinterprétation « visionnaire » des couleurs.

Pour cette exposition, Marc Goldstain présente des œuvres sur papier directement « punaisées » aux murs de manière à faciliter le rapport physique avec ses pièces et qui évoquent tant son exploration des portraits que du « corps » urbain. Par ailleurs, un certain nombre de tableaux et dessins seront produits pendant le week-end au cours de deux performances et viendront compléter le corpus de ses œuvres : l'une portera sur des portraits « collectifs » issu d'une méditation et d'une pleine présence en peinture. L'autre permettra, à partir de photographies, de réinterpréter l'espace architectural à partir de l'environnement immédiat du Bâtiment d'Art Contemporain. Enfin, toujours dans cette approche de travail « in progress » proposant un accès immédiat à la peinture, un « stock » de tableaux sera posé directement au sol, contre les cimaises, plongeant le public dans une ambiance d'atelier.



**Subway people closer**, 2019, Tempera sur velin, 50 x 25 cm



**Paris XXI<sup>e</sup> siècle**, 2019, Work in progress reload, Tempera sur velin 50 x 65 cm

L'île de l'impossibilité de la mer :

## EMMANUELLE MICHAUX

Emmanuelle Michaux est une artiste franco-suisse qui vit et travaille à Genève. Spécialiste de cinéma expérimental et d'images en mouvements, scénariste et réalisatrice, mais aussi plasticienne, la matrice de l'ensemble de son œuvre trouve sa source dans une histoire à la fois personnelle et universelle. Depuis plusieurs années en effet, elle puise son matériau initial dans des films d'amateurs anciens que son père collectionne afin de redonner à ces visages et à ces situations quotidiennes, parfois merveilleuses, souvent ambiguës, un nouveau statut. En résulte un large corpus de vidéos, d'installations, d'objets photographiques ou textuels desquels émanent une grande poésie et une émotion fragile. A travers la création d'un univers très personnel, elle pratique un perpétuel chassé-croisé entre des thématiques universelles, personnelles et fictionnelles qui fonctionnent comme des contre-points d'où jaillissent des moments de gravité ou de grâce et qui nous présentent autant un état du monde qu'une situation émotionnelle de l'être.

Dans la présente exposition, Emmanuelle Michaux explore la mer, à travers une Chronique nostalgique d'un bord de mer indéfini. Son installation présente un tas de sable qui se souvient : souvenirs poétiques, bribes de sensations. Face à un bloc d'éternité – la mer – notre vie n'est qu'un temps de passage. Sur les murs, l'impossibilité de représenter la mer, « toujours recommencée » et à jamais insaisissable : impressions sur papier, polaroids, peintures sur toile et sur drap s'entrecroisent dans d'infinies variations de tailles et de représentations d'une mer jamais capturée. A cette installation, répond la vidéo Fallait pas rater ça. Issue d'un film amateur, c'est un hyper ralenti de deux minutes vingt. Lentement la caméra panote de la mer vers le sable où est écrit le mot « Fin » aussitôt effacé par les vagues. En fond sonore le bruit du projecteur et d'une conversation déformée par l'effet de ralentissement crée une étrangeté, en rupture avec le merveilleux associé généralement à ce décor.



**L'impossibilité de la mer 1,**

2019, Peinture acrylique sur papier Rosaspina 220g Fabriano et feuille d'or – 59,5 x 8,3 cm



**L'impossibilité de la mer 2,** 2019, Impression jet d'encre noir et blanc sur papier Rosaspina

220g Fabriano – 59,5 x 42 cm

## L'île des énigmes : **NACOCA KO**

Née aux Etats-Unis, Nacoca Ko vit et travaille à Genève. Elle interroge depuis plusieurs années les questions technologiques et urbaines, les tribus et cultures anciennes, les relations entre hommes, machines et nature, l'espace privé et public de la communication virtuelle et l'anxiété croissante liée à l'accélération. Pour explorer ces différentes thématiques, elle se saisit d'une large palette de de mediums depuis la photographie et le collage jusqu'à l'installation et la performance, en passant par le texte, la sculpture, ainsi qu'une pratique à proprement parler « numérique ». Dans sa dernière série « POST-ANTHROPOCENE ARCHAEOLOGY » elle nous invite à entrer dans un univers fascinant mêlant présent, passé et futur pour une réflexion approfondie sur notre responsabilité au regard de l'apocalypse mais aussi des autres espèces, post et extra-humaines ou technologiques, actuelles ou encore à venir.

Nacoca Ko présente une installation inédite *If not now then who ?* composée d'objets trouvés et recyclés : une pyramide sur laquelle est projeté un paysage fantastique, des moules en béton d'emballages d'objets technologiques, une échelle de peintre et une horloge. Cette œuvre est issue d'un rêve sur le sentiment d'inconfort de l'artiste par rapport aux codes de l'art contemporain. Elle agit comme une véritable énigme, un passage entre les différentes temporalités mais aussi niveaux de réalité – concrète, spirituelle, poétique, imaginaire, morale – qui s'entrecroisent perpétuellement et illustrent le fonctionnement narratif de nos sociétés sans cesse connectées. L'installation autorise également un arrêt sur image, une méditation qui évoque les questions philosophiques : œil de la pyramide, celui de Dieu, mais aussi celui de la reconnaissance faciale ; échelle du temps et de l'ascension spirituelle matérialisée par des objets triviaux, utiles. En définitive, la pièce agit comme une allégorie du cheminement personnel, culturel et social de l'artiste à la recherche d'une communauté d'esprits.



Elément de l'installation

**If not now then who ?**, 2019,  
élément de récupération, projection



**Reconstitution 2**, 2019, plastic debris,  
nails, glass vitrine 47 x 30 x 8 cm

## L'île de la mutation : NIKINEUTS

Hybrides, symboliques ou allégoriques, les peintures, encres, installations, fils de NikiNeuts (vit et travaille à Paris), aspirent à une transformation dans un cycle de vie, de dégradation et de renaissance perpétuels. Ses œuvres témoignent de la capacité en chaque être vivant, quelle que soit sa catégorie, d'une mutation qui peut être bénéfique comme dangereuse. A travers les différentes figures qu'elle convoque - humain, animal, végétal, minéral, déchet - souvent entremêlées les unes aux autres, c'est avant tout une histoire commune qui est racontée, l'histoire de leurs interactions fécondes ou destructrices. Les matériaux qu'elle utilise révèlent les liens symboliques qui évoquent ce mouvement perpétuel de mutation entre la vie (naissance), la mort (le passage, la mémoire) et la renaissance (régénération). Fragiles et parfois éphémères, leur dégradation, leur réutilisation sont une modalité possible de préservation des équilibres invisibles du vivant, qu'elle tente inlassablement de faire affleurer dans le champ de perception d'une « conscience » commune.

Pour l'exposition à l'Espace Témoin, NikiNeuts présente deux séries qui s'entrecroisent et se juxtaposent pour créer des témoignages d'une civilisation en mutation : Burn et Archivage. Dans Burn, (vidéo, dessin, photo) on peut lire la destruction et la reconstruction, les paysages réels s'alliant aux paysages abstraits. En Champagne, parmi les maisons abandonnées à la végétation, les toits calcinés et les murs éventrés entrepris par les animaux, le cycle continue. Les histoires se racontent, se transforment et se reconstruisent autour de ces vestiges d'objets retrouvés à moitié brûlés, de ces lignes de paysages qui courent de lieux en lieux comme des lignes de vies. Quant aux objets issus de ses Archivages, ils laissent apparaître des traces, des reliefs où la vie non formelle reprend ses droits, comme ces vanités, des fleurs séchées dans leurs barquettes de plastique ou ces figurines mi-contemporaines mi-antique moulées dans des flacons de lait blancs.



**Archivages #4130**, 2019, plastique, papier, 30 x 70 cm



**Burn # 3204**, 2019, encre, carton bois, dessin, photo, 50 x 50 cm

# 5 ÎLES 4 ELLES 1 IL

## PROGRAMME DES RENCONTRES, PERFORMANCES, TALKS :

Mardi 27 août à 17h	<b>Talk avec les cinq artistes</b> , comprendre leur démarche, analyser leurs propositions – Suivi du vernissage à 18h30
Mercredi 28 août à 18h30	<b>Présentation en avant-première du programme Art Now !</b> saison 2019-2020 : Changer d'air, changer d'ère, changer d'art... un programme résolument tourné vers l'exploration de nouveaux territoires. Toute la saison en avant-première !
Jeudi 29 août à 18h30	<b>Instant, poésies de Nacoca Ko</b> , accompagnées par un piano virtuel en ligne, avec des interprétations par Google traduction. Lecture de poèmes en anglais et en français. Tirés de son recueil de poésies, ces textes évoquent de manière très personnelle la civilisation de l'anthropocène et tentent de trouver une voix, une voie, à cette réalité post-moderne.
Vendredi 30 août à 18h30	<b>Benoît Gréan, lecture de poésies autour des peintures de Caroline Coppey</b> , publiées dans l'ouvrage Bleu jour (Les Lieux Dits, 2014). Onze peintures de Caroline Coppey tracent les onze stations d'un chemin de vie auquel Benoît Gréan répond par trois séries de onze poèmes qui seraient comme une déclinaison de trente-trois noms du bleu. Il y aurait eu défi à illustrer les images par des mots, ce fut en réalité retrouvailles et fusion.
Samedi 31 août, de 16h à 19h	<b>Portraits d'âme, performance de Marc Goldstain</b> . Dans le cadre d'un espace méditatif, une atmosphère silencieuse « en pleine présence » permet un temps d'intériorisation qui soutient la perception chromatique de l'artiste et son approche du portrait, dans son action de peinture et de représentation en direct des personnes présentes.
Dimanche 1 <sup>er</sup> septembre, de 15h à 18h	<b>La ville rendue visible, performance de Marc Goldstain, réinterprétation de l'Espace Témoin et du Bâtiment d'art contemporain</b> . A travers cette performance peinte, Marc Goldstain transmet son regard singulier sur la ville à partir d'un temps de méditation. Cette expérience tend à rendre « plus visibles » les éléments urbains. Elle s'appuie sur un training de « méditation pleine présence », sur sa pratique picturale et par extension sur la réciprocité qui se joue avec autrui. Si le plasticien rend visible la ville en la peignant, elle le devient aussi pour le spectateur qui partage à cette occasion une expérience jusque-là confinée dans l'atelier.
Lundi 2 septembre à 18h :	finissage



Performance Portraits d'âmes, par Marc Goldstain

# 5 ÎLES 4 ELLES 1 IL



Du mercredi 28 août au lundi 2 septembre,  
de 12h à 19h

**Vernissage et talk d'artistes,  
le mardi 27 août à partir de 17h**

## ESPACE TÉMOIN

Bâtiment d'art contemporain  
de l'autre côté du MAMCO  
Rue des Vieux Grenadiers  
1205 Genève

Contact : [contact@art-now.ch](mailto:contact@art-now.ch)

+ 41 (0)77 415 38 87